



FRANÇOISE BAVANDE

Le féminisme ne peut être que révolutionnaire

Malgré les victoires des années 1970, et faute d'avoir contesté toutes les formes d'exploitation et de domination, le mouvement féministe est en panne. Il faut le reconstruire dans une perspective révolutionnaire, explique Nicole-Édith Thévenin, philosophe, marxiste et membre de Féministes pour une autre Europe.

HD. Pourquoi dire que le féminisme tourne en rond.

NICOLE-ÉDITH THÉVENIN. Il y a eu un recul général de la lutte des classes, un recul idéologique et théorique des partis et des mouvements sociaux. Le féminisme a bénéficié de 68, mais s'est retrouvé sans partenaire. Il a dissocié la revendication des droits et la lutte pour une totale émancipation. On ne peut pas s'émanciper en laissant les structures de domination. Malgré les avancées, le droit est lié au système. S'en tenir à la parité, réclamer le partage du pouvoir, ne résoudra pas les questions de l'égalité et de l'émancipation. Pour que l'histoire ne se répète pas, il faut sortir du cycle malheureux de la défense des acquis, et de la revendication d'une reconnaissance, pour être force de conquête et assurer la rupture.

HD. Quelles sont les raisons selon vous de cette incapacité à franchir ce pas?

N.-É. T. Nous sommes à ce moment de notre histoire où les luttes sociales et politiques déclinent. Partis et syndicats, malgré le discours, ne sont pas axés sur la question révolutionnaire. Ils sont structurés sur l'idéologie patriarcale, sur une hiérarchisation pyramidale à l'égal de l'État. Pour les femmes, c'est très difficile, parce qu'elles ne peuvent pas inventer dans leur coin. Comment se contenter d'une redistribution des places dans les instances institutionnelles sans toucher à la structure de l'ensemble étatique, alors même que la pression capitaliste et patriarcale est toujours plus radicale et violente?

HD. Cela signifie que ce combat doit s'ancrer dans la lutte des classes ?

N.-É. T. La lutte des femmes doit intégrer la nécessaire analyse de la reproduction du pouvoir. Sans cela nous soutenons le réformisme de la gauche qui a « lissé » la lutte des classes dans une intégration à l'ordre juridique, au nom de la démocratie.

C'est pour cela que je dénonce l'illusion étatique et démocratique dans



« LA STRUCTURE PATRIARCALE EST LA BASE DE TOUTES LES FORMES DE DOMINATION »

laquelle sont prises les féministes lorsqu'elles croient qu'une fois les droits inscrits, elles ont gagné. Comme le mouvement communiste, le féminisme est un mouvement révolutionnaire à la base. Mais il doit comprendre et expliquer comment se reproduit la structure patriarcale et comment la briser. Cette structure est à la base de toutes les formes de la

domination, la première forme, fondamentale, de l'appropriation privée du corps sexué. Cette division sexuelle comme mode de production spécifique traverse et structure tous les modes de production (appareil d'État, partis, syndicats, institutions...). Aussi le capitalisme intègre, pour se reproduire, la structure patriarcale qui a existé bien avant lui.

HD. Qu'est-ce qui prime dans votre groupe de réflexion pour une reconstruction du féminisme ?

N.-É. T. Maintenir l'idée révolutionnaire et montrer pourquoi elle est nécessaire. Notre objectif est de créer un mouvement féministe indépendant des partis, des syndicats, de l'Union européenne. Avec Féministes pour une autre Europe, nous devons relever le défi du travail théorique et idéologique et celui de l'autonomie financière. Pas évident. Mais si le mouvement féministe ne retrouve pas sa radicalité et son autonomie, s'il ne mène pas la bataille idéologique, il en reprend pour mille ans, et le mouvement révolutionnaire avec. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR LATIFA MADANI
latifa.madani@humadimanche.fr

REPÈRES

61%

La pension de retraite moyenne des femmes par rapport à celle des hommes.

84%

Le salaire annuel brut des femmes par rapport à celui des hommes.

54%

de la population pauvre sont des femmes. Elles représentent 66 % chez les plus de 65 ans.

95%

des bénéficiaires d'aides sociales sont des femmes de familles monoparentales à bas revenus.

52%

La proportion de femmes avocates à Paris. Mais, pour les élections de juin au barreau de Paris, seule 1 femme est candidate pour 9 hommes.